

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTÈRE

EPOUSE OU MÈRE

QUATRIÈME SÉRIE DE LA FEMME

MYSTÉRIEUSE

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Et moi, chère enfant, je suis sûr du contraire. Tenez, Claire, laissez la les demi-mots et permettez que je vous parle à cœur ouvert, comme si j'étais votre mère. Je pourrais l'être, vous le savez, puisque j'ai le double de votre âge.

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Et moi, chère enfant, je suis sûr du contraire. Tenez, Claire, laissez la les demi-mots et permettez que je vous parle à cœur ouvert, comme si j'étais votre mère. Je pourrais l'être, vous le savez, puisque j'ai le double de votre âge.

—Madame la duchesse, je vous remercie des sympathies que vous m'exprimez, mais je ne saurais les accepter, n'étant point, comme vous paraissez le croire, en position de les mériter.

—Et moi, chère enfant, je suis sûr du contraire. Tenez, Claire, laissez la les demi-mots et permettez que je vous parle à cœur ouvert, comme si j'étais votre mère. Je pourrais l'être, vous le savez, puisque j'ai le double de votre âge.

—Eh bien ! calculez les conséquences terribles qui résulteraient inévitablement pour lui de l'injure la plus mortelle que vous puissiez faire à son coïnel dans la personne d'un neveu qu'il affectionne et pour lequel vous paraissiez vous-même avoir quelque penchant.

—C'est vrai, madame, il ne me déplaisait pas avant que..... —Avant que vous ne connaissiez un sentiment bien doux, mais bien cruel aussi, n'est-ce pas, ma chère Claire ? Hélas ! ce sentiment il faut chercher, pendant qu'il en est temps encore, à le déraciner de votre cœur.

—Non, jamais ! je ne le pourrai jamais ! —Je vous y aiderai de mon mieux, mon enfant, car, je vous le répète, il le faut. Appuyés sur moi, vous serez plus forte, allez ! N'êtes-vous pas à plaindre d'épouser un galant homme de votre monde, qui fera de vous une épouse honorée et heureuse ?

—Heureuse, jamais ! —A part une petite supercherie qu'il a noblement rachetée, qu'avez-vous à lui reprocher ? —Rien, mon Dieu ! rien, si ce n'est que mon cœur ne m'appartient plus.

—Enfant ! je comprends : vous êtes blessée et vous ne savez pas encore que le temps cicatrise bien des blessures. —Oh ! pas celles-là, pas celles-là ! —Celles-là comme les autres. —Je voudrais en être sûre, ma bonne et chère madame, aussi sûre que je le suis de votre amitié. Bonne je vais vous aimer, moi, à mon tour !

—Je vous crois, mon enfant ; mais préparez-vous à me le prouver en ayant en moi une confiance absolue, en vous laissant guider par mes conseils, surtout en ménageant le colonel, ce qui est beaucoup plus important que vous ne pensez, et, pour cela, en vous montrant envers son neveu ce que vous devez être. Après cela, qu'on puisse vous dire, quoi qu'il puisse même arriver, promettez-moi de n'être plus jalouse de moi ?

—J'y ferai mon possible, mais vous êtes si belle que, si M. Robert était là, je sens que je ne pourrais pas m'empêcher d'avoir encore un peu peur. —Et moi, Claire, je vous défends d'avoir peur, moi votre meilleure amie desormais, que ne m'est-il permis d'ajouter votre mère ?

—C'est sur ces derniers mots que madame de Sauves et mademoiselle de Chalandray se séparèrent, après un nouvel embrassement plein de tendresse et d'effusion. Comme la duchesse venait de sortir de la chambre de Claire, elle se trouva face à face avec M. de Montagny. Déjà elle se disposait à passer outre, après avoir répondu par une froide révérence au profond salut que celui-ci lui avait adressé ; mais lui, le sourire sur les lèvres et avec une galanterie raffinée, bien que toujours empreinte d'une légère dose d'impertinence qui faisait revivre en lui l'ancien régime :

—Vous voulez m'éviter, s'écria-t-il, à la plus belle et la plus cruelle des duchesses ! car je vois que vous m'en voulez un peu, beaucoup, passionnément même.

—J'y renonce, monsieur, car tel n'est pas mon désir. —C'est facheux, pour moi, madame la duchesse.

—J'ajoute, monsieur, que vos suppositions sont dénuées de tout fondement, que M. Robert n'est nullement pour moi ce que vous pensez, et que des lors vous ne sauriez prétendre à sa survivance. Est-vous satisfait à présent ? —Diabla ! il faudrait y mettre plus de complaisance. Allons, duchesse, je vois que vous êtes inexorable. Aimez-vous donc mieux m'avoir pour ennemi ?

—Ce sera comme il vous plaira, mon colonel. —Sachez-vous que c'est une vraie déclaration de guerre ? —Dame ! aussi, vous m'offrez la paix à des conditions inacceptables ? —Sachez-vous, en outre, qui payera les frais de cette guerre ? —Eh ! mais, tout naturellement ce sera moi, si je suis vaincue ; mais, je ne le suis pas encore.

—Ah ! madame, pour qui me prenez-vous ? Je suis gentilhomme et vous êtes femme, femme de qualité d'ailleurs. —Qu'en prétendez-vous conclure ? —Oh ! la chose la plus simple du monde : un autre payera pour vous. —Et cet autre ? —M. le lieutenant Robert, pardieu ! Quand je serai de retour au régiment, j'aurai ma revanche.

—Il y eut un silence. La duchesse avait compris que, dans le duel très sérieux qu'elle venait d'engager, sous forme de mariage, avec son adversaire, elle avait un second, dont l'honneur et les intérêts ne lui étaient pas moins chers que les siens, propres, et que c'était ce second qu'il s'agissait pour le moment de sauvegarder. Après quelques instants de réflexion, elle s'écria :

—Vous lui en voulez donc bien, colonel, à M. Robert ? —C'est possible. —Sachez-vous qu'il est peu charitable, peu généreux même, de votre part, de vous acharner comme vous le faites sur un pauvre petit officier ? Ne craignez-vous pas, de me rappeler à votre désavantage la fable du Loup et de l'Agneau ?

—Plaisant agneau, madame, que celui-là ! un agneau qui ne passe son temps à me contre carter sur toutes choses, et qui, quand il ne me coupe pas l'herbe sous le pied, vient la brouter insolomment à mon nez et à ma barbe ! un agneau que je trouve à point nommé sur mon chemin pour m'empêcher de passer ! —In'y est plus à présent, ce me semble. —Oui, mais il peut revenir. Quand on chasse ces animaux-là par la porte, ils rentrent infailliblement par la fenêtre.

—M. Robert n'a pas été chassé d'ici, colonel ; vous oubliez qu'il en est parti de son plein gré. —Raison de plus, madame, pour qu'il revienne. —Et si je me portais caution pour lui ? —C'est différent. La chose mérite un examen sérieux. C'est donc une capitulation que vous m'offrez, duchesse. —Une capitulation, soit ! bien que je ne me tienne nullement pour vaincue.

—Oh ! rassurez-vous, je n'ai pas la prétention d'y me poser en vainqueur vis-à-vis de vous, madame, et j'attends humblement vos ordres en esclave soumis. Quelles sont les bases de notre traité de paix ? —Vous appartenez de les déterminer vous-même, colonel. —Mais j'étais disposé à m'en rapporter à vous ? N'êtes-vous pas madame l'ambassadrice ? —On n'est pas plus courtis. Je commence donc. A tort ou à raison, très à tort suivant moi, vous avez paru penser que M. Robert saut se poser en rival de votre neveu vis à vis de mademoiselle de Chalandray. —Je le pense encore. —En bien, je m'engage à lever de ce côté tous les obstacles. D'ici à huit jours, Claire s'appellera madame de Montagny. Cela vous paraît-il suffisant ? —Diabla ! diable ! je commence à comprendre ; vous voulez vous venger aussi de lui, duchesse ; soit ? vengeons nous tous les deux.

Bryson, Graham & Cie. NOUVEAUX --TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire. Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie. Importateurs. ANNONCE. La Grande Vente d'Etouffes pour Robes Continues.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX. CREOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE

Solution d'Antipyrine de TROUETTIE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en general.

PLUS D'ASTHME Oppressions, Catarrhes, etc. par le POWERS CLEARY

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

C'EST GRATIS. Pour l'essai, Coupez cette notice...

Le Goudron GUYOT

Le Goudron GUYOT

Publie par ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du An en Ville. . . . An par la Poste. . . . 12eme. ANNEE La Question Par M. DE MU Mesieurs, "On m'a demandé tout de vous armer chevalier, faire, il était d'usage l'accolade au postulant, j'ai fait. En la donnant, j'ai voulu la donner ceux qui m'entendent et lent ici d'une manière que si profondément. (A suivre) "C'est la meilleure m j'ai trouvée de vous re cependant je ne suis pas expressions de ma recon non pas que je veuille bien louagement, vous driez. (Non ! non !) J vous m'en voudriez tendre louagement sur que me cause votre accu rices). C'est d'une autre naissance que je veux ve et de celle-là je parlerai guement. (Bravo.) "Je veux vous remer moi, pour tous ceux qui au grand et imposant ap ce matin, pour tous ceu entendront les échos, qui comment a été célébrée a à Lille la fête de saint Gonzague. Je vous en v pour tous, du grand et be que vous avez donné et d encouragement que vous porté à tous ceux qui vou battre la cause de l'Eglise France. (Bravo.) "Il n'y a personne de était aujourd'hui dans de Saint Maurice qui n'ai couru tressaillir et ses mouiller de larmes pour vous défiliez en ordre bannières déployées devant du ciel ; il n'y a pas de mar qui vaille celle-là. "On vous l'a dit ce ma un superbe langage, que Bannard vous recommander les vertus de saint Gonzague : la vie de ce saint se résume en un seul m ecolier, puis étudiant, et à vingt-trois ans. C'est important, trois cents an mord, voilà que d'un ho de la France, peut être de peut être même du mond jeunesse catholique se manifeste le culte qu'e sa mémoire. Dit moi, pas de centaines d'ouï, de puis deux ans, dites moi l'homme qui ait recuei reilles acclamations au centenaire après sa mort disements). "Les noms des souve ont rempli le monde de leur règne et de leur vic oubliés ; l'histoire cons souvenir ; mais lorsqu'il perpétuer leur mémoire le centenaire de leur na se trouve qu'un petit tidiés. Voilà ce que de les plus grandes gloires d vous êtes réunis pour le nom d'un jeune hom trois ans. (Applaudisse) "En venant manifest d'hui, vous n'avez pas rendu hommage à saint Gonzague ; vous avez au hommage à la puissance, de l'Eglise catho lique qui assez grande pour don homme une gloire n (Applaudissements) Et qu avez défilé ce matin à l' sous de vos fanfares, au vos bannières, vous avez moigner devant la Fran que vous croyez en l'Egli que et que vous voulez é viteurs fidèles et dévoués disements). "C'est de ce grand acte je vous remercie ; car il le, à une époque où il pensable que des rangs nesse s'élevé une affirmat nelle qui entraîne avec hésitants, les timides, lou communément à déclin sou du travail journalier. J mes à l'aurore de temps qui se préparent pour not que chacun sent appro